

2/4/73

Considérant,

- Que de nos jours des lycéens tournent en dérision l'Armée, que des collégiens incendient les temples de leur asservissement, que des O.S., là où les premiers rayons de soleil percent les barbelés des usines, rejettent leur abjecte condition et méprisent les syndicats ,
- Que la lutte des lycéens et étudiants contre la loi Debré et contre la réforme universitaire, que celle des O.S. contre l'organisation du procès de travail ne peuvent que viser dans sa totalité le capital avec son Armée, ses réserves de chômeurs et son travail salarié ,
- Que, de ce fait, la nécessité d'abolir le salariat, les rapports marchands, les entreprises, l'Etat, sa milice et ses institutions, se trouve posée dans l'actualité quotidienne, bien que de façon fragmentée ,
- Que, par cette fragmentation et par peur de s'avouer à lui-même, le mouvement s'en est jusqu'ici remis aux structures spécialisées (syndicats, partis politiques, groupuscules et divers racketts complémentaires). A charge pour ceux-ci de défendre les séparations.
- Que les centres universitaires sont à prendre et à occuper pour le seul intérêt que présentent les machines à imprimer,
- Que le printemps réveille les mémoires.

Des camarades ont décidé, ce 2 avril 1973, d'occuper productivement la salle des machines de l'usine intellectuelle Censier.

Cette occupation doit être considérée comme la remise en marche d'un rouage de l'appareil productif à des fins subversives. Elle ne répètera pas le rituel symbolique et incantatoire des Occupations de Mai-Juin 68. Plus de Fort Chabrol.

A Censier, comme ailleurs, servons-nous des machines.

Que tous ceux qui se reconnaissent dans cet acte se regroupent <sup>immédiatement</sup> ~~ce soir~~ à Censier <sup>ou</sup> après la manifestation.

Sauvons-nous nous-mêmes !

COMMUNIQUE N° I DU COMITE DE COORDINATION DES PETROLEURS NANTERRE, CENSIER, COLUMBIA, COTONOU, VILLETANEUSE, ATHENES, POITIERS, RANGOUN, MONTELIMAR.